





Je vous envoie donc ce livre que je n'aurais pas écrit si je ne vous avais rencontré. Un texte parmi d'autres, ni pire ni meilleur, sans prétentions, sans grandes attentes non plus. Un geste, un signe, une livraison du vent. Je n'ai pas cherché mes mots, ils sont venus d'eux-mêmes ; je n'ai pas prémédité mes tournures, elles se sont présentées d'elles-mêmes. Je ne me serais risqué à mon tour dans l'écriture que par dévotion pour le vent dont vous me disiez, entre deux recueils, que sa seule vocation est de raturer le sens et de restaurer le non-sens.

Je n'ai pas toujours compris, je dois l'avouer, votre enseignement, d'autant que vous marmonniez dans votre barbe pour atténuer les grincements de votre voix. Vous ne cessiez de répéter que le premier des devoirs est de se pénétrer du non-sens du vent pour mieux percevoir les échos de l'éternité qu'il roule aux quatre coins de la terre. Les livres ne seraient, à l'en croire, que des lettres destinées à l'oubli. Ils ne doivent s'encombrer ni de symboles ni de métaphores. Les meilleurs, ne disant rien, se contentent de doubler le silence. Ils mentent, harassant l'homme, qui croule sous leurs mensonges. Ils ruminent la présence pour mieux combler l'absence. Ils sont condamnés à se diluer dans l'ennui. Dans mille ans sinon dans cent. Quoi qu'il en soit, on ne sort pas indemne, vous le constatez, de vos considérations sur le vent.

Je ne me leurre pour autant ni sur vos vertus ni sur celles de vos prêches. Dans le meilleur de mes rêves et le pire de mes cauchemars, je ne m'imaginai pas rencontrant un personnage comme vous. Dans ce site où se croiseraient les vents les plus insidieux de la terre. Ce sanctuaire de votre démence, d'où nul ne vous débusquera plus, ni pour vos actes ni pour vos opinions. Pourtant, vous n'êtes pas un vulgaire aliéné parmi tant d'autres dans cette ville où échouent, venant des villages qui l'entourent, des gens plus étranges les uns que les autres. Mais le plus bel illuminé de Mogador, mari attiré de Aïcha Kandisha, muezzin des mouettes et des goélands !

Je veux donc croire que je me suis mis à écrire pour continuer de m'entretenir avec vous, par-delà les mers et les terres. Je ne sais, Si Mohand, si ce livre contribuera à vous réhabiliter, je sais seulement qu'il a été pour moi une manière de deuil et d'exorcisme. Dans tous les cas, il se propose de consigner notre rencontre. Peut-être aussi de concilier la plus trouble des aliénations et le plus lancinant des désenchantements.

Je ne connaissais de Mogador que la nostalgie de ma mère, les litanies qu'elle en avait retenues et les hantises qu'elle avait héritées d'elle. Elle vantait la résistance des murailles aux assauts des vagues. Elle ouvrait des portes et des volets bleus sur des murs moisissés par l'humidité et ravalés par la chaux. Elle retraçait le manège des hirondelles et des mouettes. Elle mentionnait bien sûr le vent qui ne lâchait pas prise sur les palmiers et les araucarias. Dans ses souvenirs, cette ville ne se maintenait, coûte que coûte, au bord d'un océan démonté que pour connaître le vertigineux privilège de balancer entre la plus rude des lucidités et la plus véhémence des démences. Je ne connaissais de Mogador que les récits, les regrets et les chants

de ma mère et je n'étais venu, d'aussi loin que l'exil, que pour l'enterrer dans son berceau et retourner à mes jours et à mes nuits.

Je vous rassure tout de suite, je ne la connais pas davantage aujourd'hui. Je ne comprends rien à ces bâtisses en deuil qui semblent pleurer l'absence de leurs locataires naturels, ces ateliers où de pauvres artistes passent leurs journées à accorder de vieux instruments ou à barbouiller de naïves toiles, ces escaliers raclés par les ans qui conduisent à l'abîme de je ne sais quel désir, ces palais en ruine aux drames désormais inconnus, ces taudis où le destin piétine dans la misère et l'ennui. J'aurais probablement conservé d'elle l'image d'une ville reculée et timorée, sans histoires et sans personnages, si je ne vous avais rencontré et si vous ne vous étiez résolu, au bout de trente-cinq ans de clandestinité et de mutisme, à m'initier aux mystères du vent. Je vous en remercie, Si Mohand, je vous en garderai une vive reconnaissance.